

attendre le salut, sans nous mettre immédiatement et sérieusement à l'œuvre, sans rendre au droit, à la morale et à la religion leur souveraineté sur toutes les sphères de la société, et sans rétablir ainsi ce qui, pour la société, forme le seul contrepoids à sa dissolution: son union avec le royaume de Dieu."

"Donc, encore une fois, la religion avec ses croyances et sa morale, est nécessaire, à la politique, qui n'en peut être séparée que pour courir à sa ruine.

"Le malheur est que beaucoup de gens, qui ont un beau dédain pour la doctrine et les principes que le christianisme a mission de maintenir dans la société, ne connaissent pas et ne veulent pas connaître les relations nécessaires établies par Dieu entre l'ordre humain naturel et l'ordre surnaturel; ils croient avec une certaine bonne foi ignorante que l'autorité de l'Eglise, qui n'est autre que l'autorité de Jésus-Christ, s'arrête au seuil de la vie publique des peuples chrétiens. Ils ne peuvent se persuader que les nations sont "tenues, au même titre que les particuliers, de s'assimiler et de professer les principes de la vérité chrétienne."

"Ces dernières paroles sont prises de la troisième instruction synodale du Cardinal Pie, sur les principales erreurs du temps présent, qui va si bien à notre sujet et qui nous offre même les raisons de l'orientation religieuse que doit garder notre politique canadienne française. Parcourons-en rapidement quelques passages. Vous les goûterez mieux que toutes les considérations que je puis vous exposer, et surtout vous en profiterez davantage.

"Écoutons d'abord ce passage de S. Augustin, le plus beau génie de l'antiquité chrétienne, écrivant à un dignitaire de l'empire romain: "Sachant que vous êtes un homme sincèrement désireux de la prospérité de l'Etat, je vous prie d'observer combien il est certain par l'enseignement des saintes Lettres que les sociétés publiques participent au devoir des simples particuliers et ne peuvent trouver la félicité qu'à la même source. Bienheureux le peuple, a dit le roi-prophète, dont Dieu est le Seigneur. Voilà le vœu que nous devons former dans notre intérêt et dans l'intérêt de la société dont nous sommes les citoyens; car la patrie ne saurait être heureuse à une autre condition que le citoyen individuel, puisque la cité n'est autre chose qu'un certain nombre d'hommes rangés sous une même loi." "En effet, continue ici le Cardinal Pie, le bon sens nous enseigne que le Créateur du genre humain, en faisant l'homme essentiellement social n'a pu vouloir que la société humaine fut indépendante de lui. Ces grandes familles des peuples qu'on appelle nations, relèvent donc de ses lois, non moins que les existences privées."

"Et le docte cardinal cite ici un grand nombre de passages de l'Écriture où, non seulement le peuple choisi de Dieu, mais toutes les nations sont indiquées comme devant être soumises au Seigneur et à sa loi dans leur vie publique.

"L'élément chrétien, ajoute-t-il, est le sel qui assaisonne et qui conserve les institutions politiques, de quelque nature qu'elles soient"... Car "tout l'ordre humaine et rationnel est ébranlé par les mêmes causes que l'ordre surnaturel... L'acte de foi, qui est la racine même de la religion, a été extirpé de la société européenne. Voilà le crime capital."

* * *

"Écoutez enfin ces deux passages, qui sont d'une actualité frappante encore aujourd'hui, nous seulement pour la Pologne et pour la France, mais aussi pour nous Canadiens-français.

"Le premier, cité avec admiration par le Cardinal Pie, est du poète polonais Krasinski:

"Les nations sont voulues de Dieu, et conçues dans votre grâce, ô Jésus-Christ! A chacune d'elles vous avez donné une vocation. En chacune d'elles vit une idée profonde qui vient de vous, qui est la trame de ses destinées. Or, parmi les nations, il en est qui ont la mission de défendre la cause de la vérité et de la beauté célestes, de racheter les crimes du monde et de lui donner un évangélique exemple en portant, pendant de longs jours, leur lourde croix sur la route inondée de sang, jusqu'à ce que, par une lutte sublime, elles aient inspiré aux hommes une idée plus divine, une charité plus sainte, une plus large fraternité, en échange du glaive qu'on a plongé dans leur poitrine. Telle est votre Pologne, ô Jésus-Christ!"

"Cette "prédestination catholique" de la Pologne," martyre de sa foi plus encore que son indépendance", appartient aussi, à juste titre, à notre patrie d'origine, la France, et à notre race en terre d'Amérique. Continuons de lire les beaux enseignements du grand cardinal Pie, nous expliquant les revers subis par les peuples infidèles à leur vocation divine.

"Il est des nations tellement créées pour Jésus-Christ qu'elles ont l'heureuse impuissance de trouver leur assiette fixe en dehors de lui. Du sein de la gloire, les veillants et les saints s'emploient à ce qu'il en soit de la sorte: les temps se passent dans d'humiliantes épreuves; les révolutions, les craquements des trônes, des sociétés, des institutions se succèdent jusqu'à ce que le droit suprême de Dieu soit proclamé, et qu'il soit reconnu que la puissance vient du ciel. Jusque-là, toute la prudence des prudents, toutes les habiletés des habiles, tous les discours des orateurs, tous les livres des écrivains n'aboutissent à rien fonder de stable et de solide. Les vertus, les actes généreux des particuliers ne profitent guère qu'à eux-mêmes. C'est la société publique qui a péché et qui périclite par l'ulcère d'un naturalisme injurieux à Dieu; c'est à la société qu'il est urgent et nécessaire, quoi qu'on dise, de présenter le remède. Le remède est en Jésus-Christ, il est dans l'acceptation sociale des principes révélés. Hors de là, la religion pourra jusqu'à un certain point vivifier les individus, vivifier les familles; les sociétés